



TOUS LES DRAGONS

Texte et mise en scène
Camille Berthelot

Avec
Alma Livert
Camille Berthelot
Ferdinand Régent Chappey

*« Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir un jour beau et courageux,
Peut-être que toutes les choses terrifiantes ne sont au fond que des choses laissées sans secours qui attendent de nous le secours (...)
Pensez qu'il se produit quelque chose en vous, que la vie ne vous a pas oublié, elle vous tient dans sa main ; elle ne vous abandonnera pas »*

Rainer Maria Rilke - Lettre à un jeune poète



SYNOPSIS

Tous les dragons tend à reconstruire une mémoire en partant d'un cliché en apparence banal. Deux petites filles sont assises sur les genoux d'un homme qu'on suppose être leur grand-père. Apparemment c'est les vacances, il y a du sable au pied et des coquillages dans un seau. La petite fille à gauche c'est moi. Camille. À cette époque j'ai peut-être 5 ans. À droite c'est Alix, ma sœur. Au centre c'est Jacques. Notre grand-père. Mon violeur.

Tous les dragons est une enquête documentaire qui tente de recoller les morceaux d'une mémoire altérée suite à une amnésie traumatique. D'aussi loin que je me souviens mon inconscient m'a envoyé des signaux que je n'arrivais pas à lire pour me faire comprendre qu'il m'était arrivé quelque chose. Ces signaux ont pris plusieurs formes : rêve, souvenirs, objets entassés sur mon bureau, dépression. La force de mon inconscient c'est qu'il a rempli ma chambre et mon quotidien comme autant d'indices que je n'étais pas en mesure de lire car je n'avais pas la clé permettant de les comprendre. Comme si depuis tout ce temps nous étions deux. Il y avait moi vivant sans trop m'en rendre compte et cette autre qui m'envoyait des signaux de détresse. Cette version qui me tenait la manche depuis des années c'est moi à 5 ans, celle qui a subi sans oublier luttant sans relâche pour que je m'arrête un instant et qu'elle puisse me raconter cette histoire. La pièce relit ces indices et l'histoire qui accompagne cette enquête tentant de réparer une mémoire : la mienne.

NOTE D'INTENTION

À 27 ans, Rilke reçoit une lettre d'un jeune poète qui lui soumet ses textes. De cet échange va naître une réflexion sur la création, l'inspiration et l'écriture. Il met en lumière l'Homme face aux difficultés de son existence : l'Homme subit le flot de la vie qui l'emporte sans qu'il puisse lutter. Loin d'une vision pessimiste et fataliste de l'existence, Rilke délivre un message positif sur la condition humaine. Certes il sera confronté à des difficultés, cependant, c'est dans l'adversité et les épreuves qui le transforment que l'Homme trouvera toute sa grandeur.

« Chaque être se développe et se défend selon son mode et tire de lui-même cette forme unique qui est son propre, à tout prix et contre tout obstacle ».

Par là, il actualise l'antique « Connais-toi toi-même », et redonne toute son importance à ce qui représente certainement la tâche la plus difficile pour quiconque : apprendre à se connaître, et donc à se construire. Les mystères de soi, de la solitude, du monde, deviennent aux yeux du poète le moteur même de la vie et donc, de la poésie. Qui s'estime artiste s'engage alors dans une expédition difficile et pleine d'insécurité. La véritable difficulté sera de ne pas se perdre. À la recherche de soi, accablé par le fardeau de la solitude, il ne restera finalement au poète qu'une seule solution pour s'en sortir : L'écriture.

À 27 ans je ne reçois pas de lettre, mais je réalise les raisons de mon mal-être et me remémore après presque 20 ans d'oubli l'inceste de mon grand-père. C'est ce que l'on appelle une amnésie traumatique :

« Une amnésie traumatique décrit une période pendant laquelle une personne n'a pas conscience des violences qu'elle a subies. Le souvenir, enfoui dans le cerveau, est inaccessible à cause d'une dissociation qui s'opère au moment du traumatisme. À ce moment-là, pour se protéger de la terreur et du stress extrême généré par les violences, le cerveau disjoncte et déconnecte avec les circuits émotionnels et ceux de la mémoire. »

Muriel Salmona - psychiatre

Mon cerveau a décidé de mettre en place ce mécanisme de sauvegarde pour me protéger de la terreur et des violences. C'est à dire qu'il a littéralement disjoncté. Ne me restait qu'un sentiment d'étrangeté, d'irréalité et de dépersonnalisation comme si j'étais spectatrice de ma propre vie, une vie qui me parvenait sans émotions. Cette mémoire traumatique avait été déconnectée, je n'y avais plus accès. C'est brutal, douloureux et sidérant. Ce qui l'est d'autant plus c'est qu'à ce moment là je défends ma première création théâtrale. Un spectacle sur la relation avec ma grand-mère et sur le suicide de mon grand père. C'est presque un hommage que je lui dédie. Il y a ces répliques désormais insensées que je ne supporte plus *« l'enfance c'était mon grand-père »*. Mais le spectacle se vend, il fonctionne assez bien, il rencontre son public.

Abrutie par la réalisation que je viens de faire je décide de ne rien y changer, je me dis que le moment de réparation viendra plus tard, qu'il y aura un temps où je me rendrais justice et je commence alors à réfléchir doucement à la forme que cela prendra.

Je m'accroche alors à cette phrase de Rilke que je retrouve sur une carte postale qu'une amie m'a offert quelques années plus tôt car elle résonne en moi si fort que rien ne me semble avoir plus de valeur que ces quelques mots :

**« Tous les dragons de notre vie ne sont peut-être que des princesses qui attendent de nous voir
un jour beau et courageux.
Peut-être que toutes les choses terrifiantes ne sont au fond que des choses laissées sans
secours qui attendent de nous le secours (...)
Pensez qu'il se produit quelque chose en vous, que la vie ne vous a pas oublié, elle vous tient
dans sa main ;
elle ne vous abandonnera pas »**

Je m'interroge sur cette citation : Que faire face à sa propre souffrance ? L'affronter, tuer le dragon ou bien fuir ? Il me semble qu'il y a une autre solution : Apprivoiser cette douleur, s'en approcher et la reconnaître c'est faire que ce qui est blessé s'apaise et se transforme. Il faut reconnaître le dragon, et c'est pour cela que j'écris cette pièce : pour m'approcher de ce qui est et a été douloureux, pour attester que ce qui est blessé, s'il est reconnu, s'apaise et devient bienfaisant.

« Parfois le dragon est apprivoisé par une petite fille qui représente l'innocence mais aussi le savoir originel, le savoir de l'âme. Elle sait que ce qui est archaïque ne doit pas être détruit mais compris. Ce qui est souterrain en nous, ce qui nous fait peur, ne doit pas être éliminé pour que règne la clarté mais simplement apprivoisé. Car l'obscur est aussi la vitalité, la force même de la vie. »

Fabrice Midal

Comme si il ne me restait pas d'autres solutions que d'écrire et de monter cette pièce. Je pense que le temps de me porter secours est venu. Mon esprit est apaisé mais je reste motivée par une envie de justice que personne d'autre ne pourra me rendre, je désire raconter cet inceste pour moi et pour tous ces autres qui ont vécu des histoires semblables à la mienne.

Les Enfants du silence

Lorsqu'on parle des victimes d'inceste un terme fort revient souvent : Enfant du silence. Il porte en lui le poids du tabou intime, du déni de société. L'inceste c'est ce mot imprononçable car le fait même de l'écrire, de le lire, de le dire c'est déjà se figurer l'impensable. L'inceste est depuis peu présent dans le débat public mais ce n'est que la partie émergée de l'iceberg alors voilà quelques chiffres qui rétablissent la réalité :

- La première victime d'inceste qui témoigne à visage découvert ce n'est qu'en 1986, suite à cela Eva Thomas reçoit des centaines de messages et la parole s'ouvre pour la première fois.
- Le mot même d' « incestes » n'entre dans le code pénal qu'en 2016, évidemment la loi sanctionnait déjà avant cette date mais désormais l'inceste est enfin désigné comme un crime à part entière.
- Aujourd'hui 1 enfant sur 10 est encore victime d'inceste en France.
- A peu près 3 enfants par classe sont victimes d'inceste
- 6,7 millions de victimes en France soit 10% des français
- 160 000 enfants par an sont victimes de violence sexuelles
- 50% des victimes de viol dans l'enfance font des tentatives de suicide.

Lorsque je me renseigne pour trouver des chiffres qui viendront alimenter ce dossier je lis cet article du *Monde* et je tombe sur cette phrase « **L'inceste s'apparente à une destruction totale de l'individu et de l'identité psychique et corporelle de l'enfant. Les victimes d'inceste sont davantage vulnérables à la dépression et aux troubles suicidaires** »

Plus je lis et plus je me retrouve dans les articles et les témoignages. Ce sont ces histoires qui me poussent à raconter la mienne en espérant qu'elle intimera d'autres personnes à le faire, à ne plus subir cette loi du silence. Naïvement, je veux aussi dire que je m'en sors bien malgré tout, que certes, ce n'est pas très joyeux mais qu'aujourd'hui je vais bien. Je vais mieux. Même si cette histoire fait partie de moi, je me suis construite avec et il est possible de s'en sortir. *Tous les Dragons* c'est aussi ce parcours vers le « mieux ». Je vis avec : oui, ça n'a pas été facile : oui, ça va mieux : oui, aussi. Je ne l'imagine pas comme une plainte mais comme l'histoire de quelqu'un qui a vécu quelque chose de déchirant, sauf que ce quelqu'un c'est moi.

Je souhaite mettre en scène non seulement l'intime mais le tabou, le tu et le déni de société. Pour avoir une trace de ce que j'ai vécu, une preuve que je ne dois à personne d'autre. Le dragon c'est Jacques. Le dragon c'est ce qui m'est arrivé. Le dragon c'est moi. C'est moi à 5 ans qui n'arrive pas à m'en sortir seule avec cette histoire. Le temps est venu pour moi de la libérer en posant au spectateur cette question : Comment se reconstituer ? Comment se comprendre ? Comment se battre face à nos propres dragons ? Aujourd'hui la réponse me semble évidente : Il faut accepter que nous sommes tous des dragons. Pour moi, cela passe par la reconstitution et la résolution de l'enquête que sera la pièce : se retrouver, en cheminant le long de sa propre mémoire et raconter cette bataille avec soi-même.



Cette histoire est à la fois vraie et fausse

Fausse

J'aurais aimé qu'elle le soit

Elle est inspirée de faits réels qui n'existent plus

Tous les personnages sont

Je veux dire qu'ils sont et qu'ils ont été

Mais toutes ressemblances avec des faits ayant déjà existé serait presque trop fortuit

Elle est marrante cette photo

Mon grand-père moi je l'aimais beaucoup. J'ai écrit sur lui, fais un spectacle sur lui.

Enfin pas sur lui mais pour lui. « À sa mémoire » ce qui est en soit plus ou moins la même chose.

Je l'aimais comme une enfant.

Comme une enfant oui.

C'est pas une truc que je remets en question non non.

Comme une enfant, de ce que je me souviens.

C'est un peu le problème

Je ne suis pas tout à fait sûre de ce dont je me souviens

Comme ça il n'y a rien à dire sur cette photo. Elle est simple elle pourrait se retrouver chez n'importe qui finalement. C'est une photo de famille. Elle pourrait être vendue chez Ikea avec un cadre. Se retrouver chez des gens. Des gens qui n'auraient jamais changer la photo dans le cadre et la photo de ces trois inconnus seraient comme ça sur une cheminée ou dans l'entrée.

C'est marrant non ?

Moi je la trouve marrante cette photo

Enfin marrante c'est peut être pas le mot finalement. Je sais pas si il y a un mot correct pour ça. Surement qu'il y en a un mais moi on ne me l'a pas dit.

Enfin c'est une photo quoi. Je veux dire c'est pas grave une photo ça fait de mal à personne.

Tiens ça aussi c'est une photo par exemple. Et ça aussi s'en est une. Bon voilà.

Mais ça...ça c'est UNE photo ...marrante.

Vous voyez ce que je veux dire ?

Non mais c'est normal parce que moi non plus. Je crois que ... je crois ..je..

Je crois que je n'ai pas les mots finalement ... c'est drôle

Donc on va s'arrêter là, c'est une photo marrante

Voilà

Scum Manifesto

J'ai le droit d'en vouloir à la terre entière. J'ai le droit de dire que je veux la mort des hommes. Qu'ils m'oppressent que leurs présences me dérangent. J'ai le droit de dire que je me porterais mieux dans un monde sans eux. Qu'ils me dégoutent qu'ils me débectent. Qu'un anéantissement de toute cette race me ferait le plus grand bien. Je voudrais qu'ils paient pour le mal qu'ils m'ont fait.

Alors on ne peut pas m'en vouloir

On ne peut pas m'en vouloir de vouloir tuer tous les hommes, de ne pas être à l'aise en leur présence dans le métro trop serré avec leurs ventres qui me touchent ou leurs souffles dans mon cou leurs postillons qui me viennent au visage quand ils me parlent d'un peu trop près ou leurs transpirations leurs parfums d'hommes trop fort trop imposant. Quand ils pissent dans la rue quand ils klaxonnent quand ils m'appellent de leurs sièges. Quand il est trop tard le soir et qu'ils me regardent je voudrais leur arracher les yeux pour qu'ils ne le fassent plus. Je voudrais couper leurs mains qu'elles ne me touchent plus. quand ils ne font pas exprès de me frôler pas exprès de me sodomiser Leur trancher la langue qu'ils se taisent plutôt et qu'ils écoutent voilà c'est ça sage tranquille pas bouger ferme juste ta gueule en fait c'est quoi ton putain de problème pour que tu sois toujours là sans te poser de question sans te remettre en question toi ta vie ta place ta bite tu m'oppresses en fait je voudrais que tu disparaisses avec tes airs supérieurs ta sale gueule et ta sueur que tu sortes de ma vie mon existence sans toi elle aurait été tellement plus belle tellement plus simple plus douce est ce que tu t'en rends compte ? Je te demande je t'ordonne de prendre sur toi l'immense tarif de ma décomposition

R e g a r d e z - m o i

Vous me voyez ?

Est ce que vous me voyez ?

Mon histoire n'est pas la plus belle

Mon histoire n'est pas la plus tendre

Pourtant je suis là

Regardez-moi

Je veux dire regardez moi bien

Je ne suis pas seule et je ne suis pas la seule

Il y en a beaucoup des comme moi

Des monstres

Je suis un monstre

Regardez le monstre

Il parle



LES HABITANTES

Théâtre documentaire ou théâtre témoignage, les créations des Habitantes s'écrivent autour de l'intime en proposant des formes hybrides qui se jouent de la frontière avec le réel.

Qu'est ce que le théâtre documentaire ? C'est amener le réel au plateau, transformer un témoignage, une histoire pour qu'elle devienne un objet de théâtre. Trouver les rouages pour raconter ces événements, s'en amuser aussi, le modeler pour qu'il fasse théâtre.

Le théâtre documentaire c'est ce moment où le réel devient la base même de l'écriture et de la représentation. C'est se saisir de la réalité dans sa totalité pour donner à voir une personne, une époque, une histoire. C'est la nécessité de transmettre de manière sensible une vision du monde. Dans cette perspective il faudra alors éclater totalement la forme dramatique telle qu'on la conçoit car ce qui importe ce n'est plus l'action dramatique mais l'histoire, aussi épique ou intime qu'elle soit, d'une personne.



Suite à l'obtention d'un baccalauréat littéraire spécialité théâtre au lycée Marc Chagall à Reims (51) en 2011, Camille Berthelot poursuit ses études en hypokhâgne au Lycée Molière (Paris XVIe) et obtient sa licence Humanités Arts du spectacle en 2014 à la Sorbonne Nouvelle. Elle intègre le conservatoire du IXe arrondissement de Paris en 2013 avec Jean Marc Popower puis le conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2016 où elle travaille avec Thierry Thieû Niang, Olivier Augrond, Nadia Vadori, Lorraine de Sagazan, Isabelle Lafon et Marc Ernotte. Elle y obtient son DET en juin 2018 où elle crée pour cette occasion sa première mise en scène : *MARYVONNE*. Elle poursuit en 2021 sa formation en réalisation documentaire et intègre le master DEMC de Paris VII où elle réalise ses premiers films. En 2022 avec Alma Livert elle monte sa compagnie dans le Grand-Est : *Les habitantes*, compagnie de théâtre documentaire.

ALMA LIVERT

COMÉDIENNE

Après une hypokhâgne et une khâgne spécialité théâtre au lycée Claude Monet (Paris XIIIe), Alma Livert intègre en 2013 le conservatoire du IXe arrondissement avec Jean-Marc Popower. Elle rejoint en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avec Marc Ernotte où elle a l'occasion de travailler avec Thierry Thieu Niang, Ludor Citrik, Olivier Augrond, Sophie Louchachewski ou Stéphane Shoukroun. Elle est également titulaire d'un master de philosophie. Elle joue dans *Les Justes* mis en scène par Julien Laffy. Elle intègre le collectif Nouvelle Hydre en 2018 et joue dans *Une fourmis dans les jambes*, *Le Village* de Marc-Elie Piedagnel et dans *Après les hommes* d'Antoine Bourrasset. En 2022 elle monte avec Camille Berthelot la compagnie de théâtre documentaire : *Les Habitantes*.



FERDINAND RÉGENT CHAPPEY

COMÉDIEN

Après deux années à l'École du Jeu, Ferdinand Régent-Chappey entame en 2016 une formation au Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stanislas Nordey. En 2018, il joue dans *Les Disparitions*, une pièce créée au Théâtre National de Strasbourg et mise en scène par Simon Elie-Galibert.



